

Aventure

---

PROGRESSION SOUS UN SOLEIL  
AU ZÉNITH. UNE MARCHÉ  
RENDUE DIFFICILE  
PAR DES MILLIERS  
DE "TURRICULES", CES PETITS  
MONTICULES DE TERRE  
QUI SONT L'UNE  
DES PARTICULARITÉS  
DU NORD DU CAMEROUN.

# Jours de fournaise

A photograph showing four hunters in a field of tall grass and rocks. They are silhouetted against a bright, overexposed sky. The hunters are wearing hats and carrying long rifles. The foreground is filled with dark, jagged rocks and tall, thin grasses. The text is overlaid on the lower half of the image.

**C'EST AU CAMEROUN DANS  
UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE  
QUE NOUS AVONS APPROCHÉ  
UN DES PLUS FURTIFS GRANDS  
GIBIERS AFRICAINS : L'ÉLAND  
DE DERBY. LA CHASSE  
DE PISTAGE PAR EXCELLENCE.**

*reportage et photos  
Guillaume Beau de Loménie*



## ENTRE LE TCHAD ET LA RCA

LA VILNA COUVERTE PAR L'HARMATTAN, CE VENT QUI ENVELOPPE SOUVENT LA RÉGION D'UN VOILE SULFUREUX. À GAUCHE, LE CHASSEUR AMÉRICAIN JARRY AVANT DE PARTIR SUR LA TRACE DES ÉLANDS. CI-DESSOUS, VINCENT ET LE GRAND D'JIM. PAGE DE DROITE, UNE VUE DU CAMP, L'UN DES PLUS BEAUX DE L'AFRIQUE DE L'OUEST. EN DESSOUS, PROGRESSION DANS LA BROUSSE.



## Jours de fournaise

**D**ouala, 32 °C... Le voyageur a beau s'y attendre, dès la descente de l'avion, la chaleur s'abat comme un coup de bâton sur la nuque du passager engourdi, anesthésié par près de huit heures d'avion, et qui, d'instinct, rentre la tête dans les épaules avant de plonger dans la moiteur de la nuit africaine que la mer toute proche rend plus lourde et poisseuse. S'il avait su ce qui l'attendait ! Quelques heures plus tard, plus au nord, c'est pire encore. Sur la route qui nous mène de Garoua à la zone de chasse, aux marches tchadiennes et centrafricaines du Cameroun, chaque halte sur les bas-côtés d'une route défigurée par des nids de poule où disparaîtrait un buffle, se transforme en séance improvisée de cuisson à l'étouffée... L'asphalte surchauffé est comme une plaque brûlante sur laquelle on peine à tenir. Des ondes de chaleur sèche remontent le long des jambes et bientôt emprisonnent le reste du corps dans une sorte de camisole incandescente. En quête d'un air nouveau, à défaut d'être frais, le voyageur alors ouvre la bouche comme un poisson hors de l'eau. À cet instant précis, une bourrasque ardente chargée de poussière achève de consumer de l'intérieur l'imprudent qui, "à point", n'a d'autre alternative que de rejoindre l'abri du véhicule et le réconfort d'une climatisation au maximum de sa puissance.

L'harmattan qui chasse devant lui des nuées brûlantes de sable et de poussière ne tarde pas à recouvrir la région d'un voile sulfureux. Le paysage lentement s'affadit, s'estompe, et le contour des montagnes dans le lointain disparaît. Le regard bientôt se heurte à une barrière mouvante, menaçante. L'horizon, il y a peu encore aux confins de la terre, paraît soudain à portée de main. Nous sommes les hôtes de Jérôme Latrive et de sa société GP Voyages Chasse et Pêche, et le décor se met en place sous nos yeux pour ces chasses de mars auxquelles il nous convie : chasses d'éland et de buffle. Nous ne tardons pas à comprendre que dans le contexte climatique propre à la saison sèche qui s'installe, celles-ci vont revêtir un caractère inhabituel. Pour corser le tout, la lune, presque à son apogée, ne va pas manquer de pousser les animaux aux cours des prochaines nuits dans de longues déambulations dinatoires qui limiteront d'autant leurs déplacements diurnes. Rien ne va être simple...

Nous roulons bon train en dépit de la route dévastée et ne tardons plus à aborder les montagnes de la chaîne de l'Adamaoua. La route jusqu'ici quasiment plate s'élève brusquement. Elle sinue péniblement vers des hauts plateaux où les températures infernales qui nous accompagnent depuis Garoua semblent marquer une pause dans leur ascension diabolique vers le sommet du thermomètre. Le décor est superbe.

De place en place, dans le fond de quelques ravins, ou couchées sur les bas-côtés, des carcasses de camions d'ancienneté diverses et présentant les stigmates d'accidents plus ou moins dramatiques témoignent de la précarité et des dangers du métier de camionneur en Afrique. Nous croisons ou dépassons quelques-uns de ces engins sans âge, leur ligne originelle amplifiée, déformée, torturée par des chargements dantesques dont le poids et le volume dépassent maintes fois les limites tolérées et qui semblent ahaner vers le sommet, aux limites des possibilités d'une mécanique au supplice. Pour certains d'entre eux le voyage semble devoir s'arrêter là. Échoués



sur le bord de la route, les roues bloquées par quelques rochers arrachés aux talus proches, ils offrent le spectacle pitoyable de boîtes de vitesse, de trains de roulement, de ponts, d'essieux, de freins entièrement démontés, éparpillés sur l'asphalte en un puzzle cauchemardesque. Pourtant, avec une ingéniosité et une abnégation qui n'ont d'égale que la pauvreté de leurs moyens, les chauffeurs, seuls la plupart du temps, aidés parfois d'un compagnon de voyage, voire de rencontre, s'acharnent sur la mécanique qui les trahit. Au terme d'heures

d'efforts, de jours plus souvent, ils repartent enfin, contre toute loi de la mécanique, jusqu'au prochain sursaut d'agonie du monstre à bout de souffle. Nous laissons maintenant derrière nous la ville de Ngaoundéré. Passée celle-ci, la route refaite il y a peu nous épargne enfin les cahots et les embardées que trous et ornières lors de la première partie du trajet nous ont imposé. Nous sommes soudain rattrapés par une réalité que, en cette heure vouée à la découverte de ce beau pays qu'est le Cameroun, nous avions sans doute négligée. Nous dépassons un camion militaire qui arbore sur sa bâche verdâtre trois lettres à la peinture blanche : BIR. Le camion est stationné près d'un pick-up à l'arrière duquel, mal dissimulé sous une bâche plastique, nous devinons un cercueil. Postés de part et d'autre des véhicules, vêtus de tenues de combat impeccables, la poitrine barrée d'un fusil d'assaut Galil de fabrication israélienne

flambant neuf, l'œil aux aguets, ce sont les hommes du Bataillon d'intervention rapide.

Garde prétorienne du régime vouée initialement à un maintien de l'ordre sans état d'âme, le BIR est équipé, entraîné et encadré par Israël. Il se trouve aujourd'hui en première ligne de la lutte contre un fléau qui, après avoir ravagé le Centrafrique et le Tchad voisins, a commencé d'envahir le Cameroun : le braconnage des éléphants et son corollaire, le trafic d'ivoire à destination des pays asiatiques, notamment



## DES MARCHES ÉREINTANTES

**BOIRE TOUJOURS ET ENCORE SERA UNE NÉCESSITÉ VITALE ; LES TROIS PREMIERS JOURS DE CHASSE SERONT ÉPROUVANTS POUR LES CHASSEURS (EN BAS) TOUT JUSTE ARRIVÉS DU COLORADO OÙ IL GELAIT ENCORE FORTEMENT. CI-DESSOUS, LE GUIDE VINCENT CITERNE.**



## Jours de fournaise

vers la Chine mais aussi le Japon, pourtant moins connu pour son implication dans ce commerce odieux.

Quelques semaines avant notre voyage, au mois de janvier, plus de quatre cents éléphants, dont des dizaines de très jeunes animaux, ont ainsi été massacrés tout au nord du pays dans le parc de Boubandjida par les braconniers soudanais qui ont à leur actif la quasi-extinction des éléphants de la RCA. Envoyés en renfort de la poignée de gardes du parc sous-équipés, sans entraînement, sans réelle motivation, sans logistique digne de ce nom pour faire face à des “re-zous” de plusieurs dizaines, parfois centaines d’hommes aguerris par des années de brousse, sans scrupule, puissamment armés, les hommes du BIR n’ont pas tardé à apprendre à leurs dépens la détermination de plus en plus aveugle des braconniers. Plusieurs accrochages ont rapidement eu lieu. Le cerceuil que nous venons d’apercevoir en est le témoignage. Mais formés à des tâches de maintien de l’ordre, ces hommes du BIR sont mal préparés pour ce genre d’affrontements et, par là même, victimes de la terrible carence des pays africains face à la tragédie du braconnage organisé et financé par les mafias asiatiques.



À la quasi-absence de matérielles et de logistique de ces pays s’ajoute, hélas, une autre réalité à l’heure où Pékin envahit l’Afrique : l’importation croissante de dizaines de milliers de travailleurs chinois, faisant main basse sur les ressources et les richesses du continent qu’elles soient forestières, minières, halieutiques... Alors de quel poids pèse la survie des éléphants face à la manne financière que représentent pour les pays africains, mais également pour les intérêts personnels de nombre de dirigeants de ces mêmes pays, les silences et les compromissions de la “Chinafrrique” ?

Après six heures de route, nous parvenons au terme de notre voyage entamé quarante-huit heures plus tôt à Paris. Sur la berge escarpée de la Vina, se dresse l’un des plus jolis camps de chasse qu’il nous ait été donné de voir en Afrique de l’Ouest. Preuve qu’un camp de chasse ne se doit pas forcément de ressembler à un camp d’entraînement pour barbus tei-



**LES POTAMOCHÈRES  
(CI-CONTRE)  
NE SONT PAS  
LES DERNIERS  
À SE RÉJOUIR  
DES POINTS D'EAU  
(CI-DESSUS) NOMBREUX  
DANS CETTE ZONE,  
QUE L'ON RENCONTRE  
MÊME AU PLUS FORT  
DE LA SAISON SÈCHE.  
QUELQUEFOIS  
POUR LEUR MALHEUR...**

gneux et complexés, nous découvrons de vastes bungalows individuels en dur construits sur le mode africain, ronds et couverts d'un toit de chaume. Largement espacés les uns des autres, érigés sous le couvert de nombreux arbres qui confèrent à l'ensemble des allures de parc arboré, desservies par de petites allées de pierres volcaniques que jalonnent de courtes haies d'un vert cru arrosées jalousement plusieurs fois par jour par un jardinier dévoué à cette seule tâche, les "cases" sont peintes d'une jolie couleur qui oscille entre framboise écrasée et lie-de-vin. À l'intérieur le confort est à l'avenant. Mais le luxe suprême en ces lieux, et au regard des températures qui s'annoncent, réside dans les climatiseurs dont sont équipées les "boukarous". Luxe rare, exagéré diront certains ? Nous ne boudons pas notre plaisir, et les jours suivants au retour de la chasse et à l'heure bénie de la douche, nous savourerons pleinement la fraîcheur de notre gîte.

Pour l'instant sur la vaste terrasse qui surplombe la rivière, nous rejoignons nos hôtes, ainsi que Jarry, chasseur américain natif de Denver au Colorado et son fils Josh que nous allons accompagner au cours des prochains jours. N'était le voile épais que l'harmattan jette sur toute chose, nous découvririons dans le lointain la chaîne de l'Adamaoua qui traverse le Cameroun d'ouest en est et va mourir aux portes de la Centrafrique voisine. Mais à cet instant et pour plusieurs jours encore, nous devons nous contenter des rôniers qui croissent sur l'autre rive toute proche. Dans le jour qui décline, seule leur cime grise émerge de la brume jaunâtre en faisant entendre le froissement métallique si caractéristique de leurs palmes acérées et coupantes.

Vincent Citerne et Franck Bajard sont les guides de cette zone située presque à mi-chemin du Tchad et de la République centrafricaine et du point de jonction des frontières de ces deux pays avec celle du Cameroun. Presque identiques aux physiques, longs et maigres comme il sied à des guides de chasse, l'un brun de poil, l'autre tirant sur le châtain "dégarni", tout de gouaille pour celui-ci, celui-là donnant plus volontiers dans l'humour tranquille et pincésans-rire, les deux garçons ont en commun une vraie passion pour le métier



### EXCLUSIVITÉ

Au cœur de la Camargue sauvage et secrète, magnifique propriété de 220 hectares destinée à la chasse et l'élevage (viande bio, cheptel bovins de 70 bêtes). Domaine classé en agriculture biologique composé de marais, prairies et bois. Superbe mas camarguais avec demeure du propriétaire, logement du garde, 2 studios, dépendances, charmante cabane de gardian dans le marais. Très belle chasse au gibier d'eau et de terre.

*Prix nous consulter:*



*Spécialisés dans les transactions de domaines viticoles, chasses et demeures de charme.*

[www.lescheminsdusud.com](http://www.lescheminsdusud.com)  
[info@lescheminsdusud.com](mailto:info@lescheminsdusud.com)

**Tél. : 04.68.91.66.81 ou 06.85.05.96.31.**



**DES BUFFLES  
INSAISSISSABLES**  
AU COURS DE NOTRE CHASSE  
À L'ÉLAND DE DERBY,  
NOUS TENTERONS MAINTES  
APPROCHES SUR DES  
TROUPEAUX DE BUFFLES EN  
MARAUDE ENTRE DEUX POINTS  
D'EAU. LE BUFFLE QUE NOUS  
RENCONTRONS AU CAMEROUN  
("SYNCERUS NANUS  
SAVANENSIS" OU BUFFLE  
DE SAVANE) EST BEAUCOUP PLUS  
PETIT QUE LE CÉLÈBRE "CAFFER  
CAFFER" DE L'EST AFRICAIN.

## Jours de fournaise

qu'ils exercent. Atout combien précieux, ils partagent également une profonde connaissance de l'Afrique et des Africains et des mille ressorts et rouages, parfois si mystérieux, qui en font la trame. À l'heure où de plus en plus d'amateurs, au seuil de la retraite, et au motif qu'ils cumulent quelques safaris en tant que client se découvrent une vocation de "guides de chasse" africains, l'expérience de ces guides confirmés et de ces authentiques "Africains" est une précieuse assurance pour les clients. Au cours des prochains jours, nous allons chasser en compagnie de Vincent. Depuis cinq ans, celui-ci arpente et

chasse sur cette zone de plus de 130 000 hectares où il fait tirer chaque année élands et buffles sans compter de nombreuses antilopes dont des rouannes, des bubales et de superbes cobs de fassa.

Le lendemain dans la nuit encore bien installée, nous nous retrouvons auprès du véhicule de chasse dans lequel nous ne tardons pas à prendre place. Outre Vincent, Jarry et Josh, nous sommes accompagnés des trois pisteurs dont la science est l'une des composantes essentielles de toute

chasse africaine et sans nul doute plus qu'aucune autre de celle de l'éland de Derby. Cette chasse au pistage par excellence, sur le sol durci, desséché qu'offre en cette saison la brousse africaine relèverait du défi presque impossible à tenir sans ce don semble-t-il inné des chasseurs et des pisteurs africains.

Avec nous, il y a le grand D'Jim, qui, quand il ne piste pas, traque les braconniers locaux, le Peul Abdou, timide et silencieux et que seules les hésitations de ses compagnons sur la trace des élands font parfois sortir de son calme, en

de sourds mais virulents emportements ; Siria enfin, préposé à la lecture des traces sur la piste depuis le siège fixé sur le pare-buffle du 4x4, s'installe à son poste en essuyant les blagues de ses camarades auxquelles nous ne comprenons goutte, mais qui déclenchent inmanquablement l'hilarité du grand D'Jim.

En dépit des températures torrides qui s'installeront dès le lever du jour, les premiers kilomètres dans la nuit justifient pleinement les vêtements chauds dont nous sommes revêtus. Mais cette fraîcheur est une illusion vite dissipée, et il va nous falloir compter rapidement avec une chaleur implacable. Pour nos chasseurs américains arrivés en droite ligne d'un Colorado encore en proie à des températures hivernales largement inférieures, le choc est brutal.

Cette première journée se révèle rapidement éprouvante. D'autant plus éprouvante que les élands ne tardent pas à se signaler. Nous sommes rapidement lancés dans cette poursuite interminable qui est le lot de cette chasse parmi les plus diffi-



ciles, les plus improbables et les plus enthousiasmantes qui puissent être. Mais aussi l'une des plus incertaines.

Sous le soleil implacable de ce début mars, nous progressons bientôt sur un terrain totalement défiguré par des millions de "turricules". Ces petits monticules de terre semble-t-il, dont la taille peut atteindre une dizaine de centimètres, et dont l'abondance est l'une des particularités de cette région du nord du Cameroun, ne sont rien d'autres que les déjections végétales ou minérales de vers géants, parfois de plusieurs dizaines de centimètres eux-mêmes, qui peuplent les sols de nombreux pays africains. Ces "turricules" aussi dures que la pierre et qui ne cèdent pas sous le pied rendent la marche incroyablement pénible, mettant à rude épreuve chevilles et rotules. Elles tapissent littéralement le sol et rien ne permet d'y échapper. Elles couvrent parfois des dizaines d'hectares d'un seul tenant, transformant la poursuite des élands en un exercice d'autant plus pénible.

La température à midi change la savane en fournaise. Elle a sans doute dépassé les 40 °C depuis un long moment déjà. Nos chasseurs accusent la fatigue, et leur marche se fait de plus en plus hésitante. Aussi Vincent décide-t-il d'une pause déjeuner dans un "bako" ombragé. La dernière bouchée avalée, le sol sablonneux et presque frais de l'étroite galerie végétale accueille la sieste réparatrice de notre groupe. Mais il faut bientôt repartir. Et tenter de recouper la trace des élands que nous avons perdue avant notre halte.

**ÉLAND DE DERBY, LA PLUS CÉLÈBRE  
DES ANTILOPES AFRICAINES PAR SA BEAUTÉ  
AVEC SES DEUX CORNES MASSIVES,  
TORSADÉES QUI S'ÉCARTENT EN UN V TRÈS  
RÉGULIER. C'EST L'UN DES PLUS  
MAGNIFIQUES TROPHÉES DONT  
UN CHASSEUR PUISSE S'ENORGUEILLIR.**



LIAM BUNCE/ALAMY

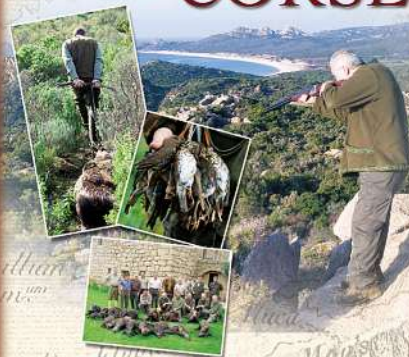
Au fil des jours, nous découvrons une zone de chasse au paysage étonnamment varié. Aux grandes plaines ouvertes dépourvues parfois de végétation ou bien encore plantées d'arbres serrés, succèdent de courtes collines rapprochées et boisées. Le mimétisme avec certaines régions collinaires d'Andalousie ou de l'Algarve portugais est parfait. Ces variations de relief si modestes soient-elles apportent une manière de diversion à notre chasse. Ces zones ombragées sont en outre les bienvenues. La chaleur de l'après-midi est suffocante et les litres d'eau que nous absorbons ne suffisent pas toujours à apaiser les effets du soleil brûlant. Quant aux élands, fidèles à leur réputation de fantômes de la brousse, ils se dérobent toujours.

La chaleur et l'harmattan maintenant bien installé et dont le voile de poussière en suspend masque le soleil au point que celui-ci parfois n'est plus qu'un disque pâle au-dessus de nos têtes, n'incitent guère en outre les animaux à sortir des couverts. Pourtant nous croisons ici et là des groupes d'hippopotames que rien ne semble devoir émouvoir, ou encore des bandes de bubales qui détalent devant nous. Nous tentons parfois quelques approches, lorsque les circonstances le permettent et ne risquent pas de com-

promettre notre quête des élands, sur des petits troupeaux de buffles en maraude entre deux points d'eau.

Ce n'est pas en effet l'un des moindres attraits de cette zone que d'offrir aux animaux, tout au long de l'année, y compris au plus fort de la saison sèche, des "abreuvoirs" répartis sur l'ensemble du territoire. Simples trous d'eau boueuse reliquat des dernières pluies, ou encore alimentés par quelque source mystérieuse, étangs profonds jamais asséchés ou encore rivières, dont la Vina qui marque les limites nord de la zone de chasse n'est pas la moindre d'entre elles, les animaux sont ainsi assurés de ne jamais manquer du précieux liquide source de

## CHASSE EN CORSE



*2000 hectares en bord de Mer...*

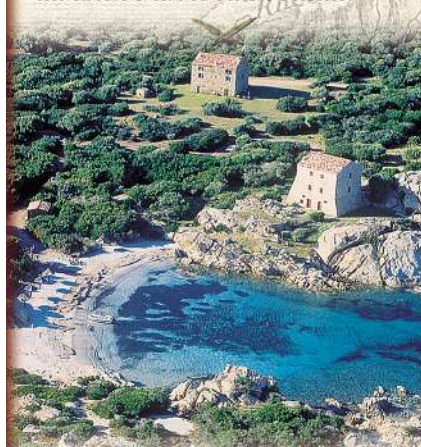
*Un espace privilégié au biotope préservé. Au plaisir de la chasse s'ajoute celui de mille autres activités.*

*Hébergement dans des demeures du XVII<sup>ème</sup> siècle.*

*• Equitation, balades à thèmes, œnologie, archéologie, tous les soins proposés dans nos 2 Spa ... et bien d'autres encore à découvrir.*

*• Chasse au gros gibier en battue traditionnelle au chien courant.*

*• Chasse au petit gibier devant soi au chien d'arrêt ou en battue.*



*Documentation sur demande  
Tél. : 04 95 71 69 24*

**www.chasseortolo.com**  
*Tél. Garde chasse : 06 14 89 01 34*

**Une destination pour  
le chasseur et sa famille**



## ULTIME APPROCHE

NOUS PROGRESSERONS PENDANT DE LONGUES HEURES AU CONTACT D'UN TROUPEAU DE 80 À 100 TÊTES D'ÉLANDS DE DERBY OÙ SE DISSIMULAIT UN GRAND MÂLE QUE NOUS CONVOITERONS ET AUQUEL SE MÊLAIENT DE NOMBREUX JEUNES ANIMAUX.



## Jours de fournaïse

toute vie. Mais l'harmattan décidément chasse devant lui un vent du Nord qui complique singulièrement notre tâche, et nous avons toutes les difficultés du monde à nous trouver à bon vent sur des troupes de buffles qui ne tiennent pas en place et nous éventent avant même que nous ne les voyons nous-mêmes.

Toutefois nous ne perdons pas de vue le but premier de notre présence sur cette zone de chasse. Et celle de l'éland reprend vite ses droits. Au troisième jour, nous nous lançons sur les traces d'un imposant troupeau que nous estimons réunir quatre-vingts à cent individus ! Nos pisteurs et Vincent, parmi l'in vraisemblable embrouillamini de traces que constitue une telle quan-

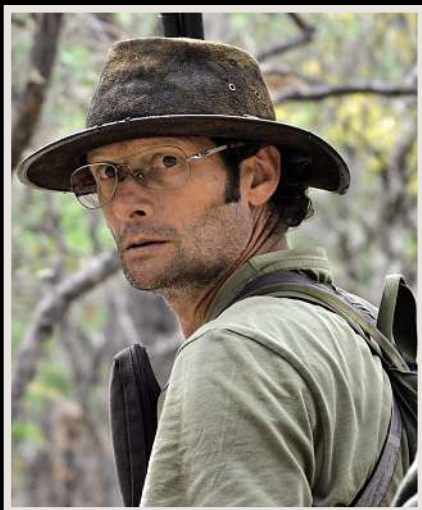


tité d'animaux ont décelé deux ou trois pieds de belle taille. Ils décident de prendre la trace de l'énorme concentration. Après des heures de pistage, nous remontons enfin l'immense

troupeau. Immédiatement, sur les arrières de celui-ci, se détache un Derby au corps massif et au poitrail presque noir coiffé d'un imposant trophée reconnaissable à l'amplitude de l'écartement de ses deux cornes spiralées. Mais les élands eux-mêmes sonnent la fin de partie.

En toute fin d'après-midi, à la faveur d'une énième dérobade des grandes antilopes que, le vent instable aidant, nous poussons plus que nous ne les suivons ; profitant de la traversée d'une zone collinaire, le grand mâle, sans doute un solitaire en quête de femelles mais dont notre insistance semble contrarier les coupables intentions, fausse compagnie au troupeau, et à nous par la même occasion.





**LE GUIDE VINCENT CITERNE.**  
**DEPUIS CINQ ANS, IL ARPENTE**  
**ET CHASSE SUR CETTE ZONE**  
**DE PLUS DE 100 000 HECTARES**  
**OÙ IL FAIT TIRER CHAQUE ANNÉE**  
**ÉLANDS ET BUFFLES SANS COMPTER**  
**LES ANTILOPES ROUANES,**  
**LES BUBALES ET LES COBS DE FASSA.**

Nous sommes sur ses traces dès le lendemain au point du jour, bien décidés à ne pas nous laisser dicter cette fois-ci les règles du jeu. Le pied que nous avons appris à reconnaître trahit la présence à nouveau du grand mâle au sein de la harde que nous n'avons pas eu de mal à localiser. Le soleil est déjà haut lorsque celle-ci apparaît, immense, étalée sur plusieurs centaines de mètres, soulevant dans sa fuite, un nuage de poussière qui reste en suspens dans l'air brûlant. Au début de notre traque, les élands maintiennent entre eux et nous une distance de sécurité qui, entre deux tentatives d'approche, nous les fait perdre totalement de vue. Il faut alors plusieurs dizaines de minutes pour les remonter. Une demi-heure parfois. Le soleil est presque à son zénith et la chaleur se fait à nouveau insupportable. Mais le grand mâle est là. Parfois en serre-file, se détachant de ses congénères, seul, mais toujours en mouvement, parfois mêlé au reste du troupeau, presque indécélable en dépit de sa masse et de son trophée, inatteignable... Au fil de la matinée pourtant, la fuite du troupeau se fait plus hésitante, moins déterminée. La chaleur, la soif,

la fatigue n'épargnent pas non plus les élands de Derby. En outre, en cette saison, les tout jeunes animaux sont nombreux. Nous les avons aperçus à maintes reprises, mêlés aux adultes qui leur font une sorte de rempart. Mais cette présence les ralentit également.

En fin de matinée, notre poursuite prend une tournure insolite. Nous progressons maintenant parallèlement et tout proche du troupeau qui ne nous quitte pas des yeux. Le grand éland se déplace constamment parmi les autres animaux. À plusieurs reprises pourtant, Vincent et Jarry tentent le tout pour le tout. Dix fois Vincent plante dans le sol le trépied sur lequel Jarry cale sa carabine. Dix fois l'éland se dérobe. Nous progressons de cette façon à travers la savane pendant plus d'une heure encore. Mais l'eau s'épuise, et bientôt nous courrons le risque de nous retrouver entraînés dans une de ces poursuites interminables qui sont la marque de cette chasse, et dont l'issue, toujours incertaine, peut nous attirer encore à des kilomètres de l'endroit où nous nous trouvons. Qui plus est, la fatigue à nouveau se fait sentir.

Un bref conciliabule décide pourtant de la poursuite de la chasse jusqu'à la prochaine piste, quelque part devant nous. À cet instant précis, le destin du grand éland bascule... Nous avons laissé le troupeau nous distancer, mais nous sommes rapidement sur lui à nouveau. Et le même jeu de cache-cache semble prêt de se répéter entre les chasseurs et le mâle que nous traquons depuis les premières heures du jour. Mais il n'en est rien, et tout soudain s'accélère. A-t-il compris qu'il est le seul objet de notre poursuite infernale qui met en péril la résistance des plus jeunes au sein de la harde ? Il est là soudain, immobile, posté en travers de notre chemin comme pour mieux nous arrêter, nous retarder ? Pour mieux en finir ? À bout de souffle et de fatigue, Jarry se campe à nouveau derrière le trépied, et fébrile, presque en tremblant, prend sa visée. Bientôt, le nuage de poussière de l'immense troupeau qui défile une dernière fois, oubliés déjà du grand mâle, retombe lentement sur la brousse. ♦

*Nous remercions Jérôme Latrive*  
*et l'équipe GP Voyages Chasse et Pêche de nous avoir accueilli et sans lesquels*  
*ce reportage n'aurait pu avoir lieu. Pour tous renseignements :*  
**GP Voyages, 9, rue de Saussure, Paris XVII<sup>e</sup>. Tél. : 01.47.64.47.47.**  
*Sur Internet : [www.gpvoyages.com](http://www.gpvoyages.com)*  
*Email : [gp.jlatrive@orange.fr](mailto:gp.jlatrive@orange.fr)*

[www.chassons.com](http://www.chassons.com)



**Chassons.com** c'est :

- Un magazine mensuel en ligne
- Des centaines de vidéos en ligne
- Plus de mille fiches pratiques
- Un forum très convivial
- Un service de petites annonces
- Un annuaire cynégétique

© Olivier Buttin